

# Muriel Zeender

*Bonjour  
l'artiste*

**SÉANCE DE POSE** L'artiste  
peintre Muriel Zeender  
devant ses œuvres,  
dans l'atelier-galerie J.-J.  
Hofstetter, à Fribourg,  
le 16 septembre 2016.



**Rencontre.** La galerie Hofstetter propose la première exposition de la Fribourgeoise de Belfaux: la spécialiste de littérature romande fait le grand saut et assume son désir de se faire un nom comme artiste.

ISABELLE FALCONNIER

**Une nuit, Muriel Zeender** a rêvé qu'elle peignait. C'était il y a six ans. Le bonheur ressenti dans le rêve fut tel que, le lendemain, elle ouvrait un annuaire pour trouver un atelier où prendre des cours et renouer avec la passion de son enfance. Une amie l'emmène chez le peintre Guy Oberson, qui prend des élèves. La nuit qui suit son premier atelier avec lui, Muriel rêve de nouveau qu'elle peint, corps et âme. C'était fait: après vingt ans d'immersion dans la littérature, une carrière passée à étudier les textes d'écrivains d'ici et d'ailleurs, à rédiger une thèse de doctorat intitulée *Ecrire entre les langues. Littérature romande et identités plurielles*, à enseigner le français aux étudiants fribourgeois, à commenter les œuvres d'Adrien Pasquali, d'Alberto Nessi ou d'Yves Rosset, à choisir les romans romands lus dans le cadre du Roman des Romands, à programmer et à animer des rencontres littéraires aux Journées de Soleure, à écrire des préfaces ou des postfaces pour Daniel Maggetti, Noëlle Revaz ou Reynald Freudiger, à jouer les passeuses, les entremetteuses, à se mettre au service des autres, à commenter, analyser, décortiquer, Muriel Zeender, 44 ans, épouse du politicien socialiste fribourgeois Alain Berset, conseiller fédéral depuis 2012, traverse le miroir; et bascule du côté non seulement de la création mais de la peinture.

#### ÉCRIRE

Elle a bien essayé d'écrire, il y a des années, forte des encouragements d'un professeur qui s'extasie devant une rédaction sur Camille Claudel. Mais étudier la littérature castrait sa créativité littéraire. «La littérature a été, et reste, mon terrain de jeu et une activité importante pour moi. J'aime les écrivains, et la scène littéraire romande fait preuve d'un bouillonnement épatant. Mes lectures ont laissé des empreintes qui ont fait de moi ce que je suis, et qui sont interpellées plus ou moins consciemment dans mon travail d'atelier. Mais la peinture me donne une liberté que je n'ai pas dans l'écriture. L'écri-

■ ■ ■ ture est le territoire de l'intellect, de la critique, de l'analyse. La peinture est un espace de liberté unique, intime, totalement personnel. Les deux démarches s'accompagnent pour moi du même doute, et de la même remise en question. Mais alors qu'avec la littérature je restais plus cérébrale, avec la peinture je sens quelque chose qui part du plus profond de moi. J'ai eu besoin de me libérer des mots pour me retrouver.»

Artiste, elle l'a toujours été, fille d'un horloger antiquaire de Fribourg et d'une mère un temps photographe, s'imaginant gamine tour à tour musicienne, comédienne, écrivaine, peintre en promenant son petit chevalet dans la nature. Mais sa marraine la dégoûte de la peinture en lui commandant comme cadeau, un Noël, un tableau dont elle avait déjà fixé les dimensions, le thème, les couleurs...

Six ans après avoir repris les pinceaux, Muriel Zeender sollicite l'avis du très sérieux galeriste Jean-Jacques Hofstetter, qui aime son travail au point de lui proposer d'exposer. Denses, poétiques, sensuelles, liquides, émouvantes, vibrantes, douces mais violentes, troublantes, mélancoliques mais vigoureuses, absolument convaincantes, les cinquante œuvres exposées, rassemblées sous le titre *Vulnerabilis*, déclinent le thème de la fragilité. De grands formats à l'huile brossant des arbres tourmentés mais solides, on passe à des fusains sur papier Japon, aux traits flous, racontant une végétation au bord du chaos, et puis à de fantastiques peintures sous-verres esquissant des fleurs rouge vif, utérines, à l'apogée de leur beauté mais déjà en train de ployer, saigner, s'abandonner au néant ou rendre l'âme. En point final du parcours,

« Je trouve cela fantastique quand quelqu'un qui a étudié la littérature ne se croit pas obligé d'écrire des romans mais s'exprime sur un terrain dont il ne connaît pas les ficelles. »

**DANIEL DE ROULET** Ecrivain

une main esquissée en poudre de fusain sur papier Japon, hommage à la fois à Egon Schiele et à l'écrivain valaisan Adrien Pasquali, qui dans *Icare en Nicomédie* raconte un coup de foudre pour une femme passant au loin incarné par une main levée dans l'air: «Et ce geste, était-il le geste d'une seule parole? Je ne pus répondre; pourtant je gardais deux petites certitudes que rien n'a infirmé depuis: cette main dans l'air, autant qu'un salut, dessinait deux guillemets ouverts, comme pour signifier que son silence retenu devait me rendre la parole à moi, et j'aurais donc eu quelque chose à dire. Et puis, un instant très bref, ses yeux se sont fermés; juste avant qu'elle ne disparaisse, ses lèvres se sont éclaircies, et elle a souri.»

### NAISSANCE

C'est émouvant d'assister à la naissance d'une artiste, de voir une femme prendre le large et des risques après vingt ans passés à jouer les bonnes et sages élèves, à faire la fille, la mère, l'épouse. Muriel Zeender aime Gerhard Rich-

ter, Marlene Dumas et les installations de Berlinde De Bruyckere, et cela se voit avec bonheur. «J'aime les états entre deux, entre la vie et la mort, où la pulsion de vie n'est jamais plus forte malgré la fragilité, notre fragilité.» L'écrivain Daniel de Roulet la connaît depuis dix ans. Tout comme ses collègues en littérature Rose-Marie Pagnard et Doris Jakubec, il a assisté avec bonheur au vernissage de l'exposition. «Sa peinture a quelque chose d'à la fois tellurique et fragile. Je trouve ça fantastique quand quelqu'un qui a étudié la littérature ne se croit pas obligé d'écrire des romans mais s'exprime sur un terrain dont il ne connaît pas les ficelles. Elle a mis en pratique cette idée: ne pas jouer sur son propre terrain. Et avec quelle aisance!» Guy Oberson, son «maître», salue la «cohérence» de cette première exposition. Et apprécie dans son attitude «non seulement l'envie ou l'enthousiasme de créer, mais la véritable faim qui l'anime et qui la pousse à chercher sans cesse des solutions expressives personnelles. Si l'œuvre est encore jeune, on y trouve déjà une vraie vigueur et des formes qui la caractérisent. Il faut regarder chez elle la nervosité du trait de son dessin, la douceur de ses huiles et la sensualité des peintures sous-verres.»

Depuis trois ans, Muriel Zeender occupe un atelier à quelques minutes de sa maison de Belfaux. Elle y passe autant de temps que possible. Personne n'y vient, ni ses trois enfants de 9, 11 et 13 ans, ni ses copines pour le thé, ni son mari qu'elle ne mêle pas à cette vie, séparant clairement ses rôles de représentation de sa «vraie» vie. Même si elle enseigne depuis des années le français à l'École de culture générale de Fribourg et à l'université de la même ville, la peinture est désormais sa priorité. «J'ai perdu beaucoup de temps à ne pas peindre. Je me ressens peintre, profondément, même si je n'ose pas encore le dire, par conscience d'être tout au début du chemin. On joue tous un rôle dans certains aspects de sa vie. Quand je crée devant une toile, je suis moi-même.»

Ce vendredi, elle a invité à la galerie Hofstetter l'écrivain Michel Layaz, auteur d'un tout récent *Louis Soutter, probablement* (Zoé), consacré au peintre vaudois mort abandonné par sa famille dans un asile de Ballaigues. «Son roman est magnifique, c'est l'un des plus beaux de toute la rentrée littéraire francophone!» L'éternité selon Muriel Zeender? La littérature alliée à la peinture. ■

**UTÉRINES** Des fleurs à l'apogée de leur beauté mais déjà en train de s'abandonner au néant.



MURIEL ZEENDER

«Vulnerabilis». Exposition. Galerie Hofstetter, Fribourg. Jusqu'au 8 octobre. Rencontre entre Muriel Zeender et Michel Layaz. Vendredi 23 septembre, 20 h. [www.murielzeender.ch](http://www.murielzeender.ch)